



Dimanche 18 mai 2014

Petite histoire religieuse de Toutlemonde

Autrefois la religion avait une place très importante dans la vie sociale et personnelle ; à l'occasion de la commémoration de la création de la commune nous avons voulu mettre notre paroisse à l'honneur.

La paroisse de Toutlemonde existe depuis 1843, elle est antérieure de 20 ans à la commune (1864), on trouve des informations intéressantes sur le journal de fabrique ; c'est le livre sur lequel sont archivés tous les événements que traite le conseil de fabrique, aujourd'hui appelé Conseil Economique Paroissial (C.E.P).

Il y a bien longtemps La Crilloire avec les fermes qui lui étaient attachées constituait une petite paroisse à elle seule avec sa propre chapelle ; on trouve les registres d'état civil de 1668 à 1790 et les huit curés qui y ont servi. La Crilloire, incendiée en 1794, Etienne-Joseph Formon fit construire un nouveau château en 1847 et l'actuelle chapelle de la Crilloire fut bénie en 1848.

Dans les années 1700, Toutlemonde était sur le territoire des Deux-Sèvres, c'était une succursale de la paroisse de Saint Hilaire des Echaubrognes. Toutlemonde constituait déjà un territoire distinct qui encerclait bizarrement la commune de

Maulévrier. Pour plus de commodité, dès 1790, les Toutlemondais désiraient être rattachés au Maine et Loire en Anjou, l'affaire semblait en bonne voie en 1791, mais de multiples problèmes administratifs vont bloquer les choses. Les négociations entre les deux départements sont difficiles et c'est seulement en 1808 que le territoire de Toutlemonde passe en Maine et Loire, mais reste sous l'autorité de la paroisse de Saint Hilaire des Echaubrognes, elle-même rattachée à celle de Saint Pierre des Echaubrognes dès 1810, et finalement supprimée en 1823.

Pendant encore 20 ans Toutlemonde, alors devenu territoire de l'Anjou, doit attendre pour obtenir son autonomie malgré de multiples demandes et pétitions de toutes sortes.



Plusieurs facteurs plaident pourtant pour l'érection d'une paroisse à Toutlemonde : une église (actuelle salle paroissiale), un cimetière (à l'emplacement de l'actuelle mairie) et l'éloignement des habitants pour pratiquer leur culte. En 1836 l'espoir renaît avec l'autorisation du gouverneur d'ériger de nouvelles paroisses. Le projet est en bonne voie malgré les oppositions diverses et discussions avec Yzernay et Maulévrier afin de délimiter les contours. C'est finalement après multiples péripéties, et 40 ans de démarches, que la paroisse est érigée par une ordonnance de Louis Philippe le 3 juillet 1843.

La paroisse se hâte de construire un presbytère.

L'abbé Pinçon, vicaire à La Pommeraye, devient le 1^{er} curé de Toutlemonde et en attendant habite chez Charles Cesbron (propriétaire) qui a tant fait pour la reconnaissance de la paroisse de Toutlemonde. Se pose ensuite la question de la construction d'une nouvelle église, l'ancienne étant incapable d'accueillir 750 âmes, et d'un autre cimetière.



La paroisse étant misérable, les dons de la famille Cesbron, entre autres, furent les bienvenus pour acheter croix de procession, calices, ciboires, ostensoirs, bannières, dais, ornements, reliquaires, reliques, chapes, vaisselle et linge d'église... Une confrérie en l'honneur du Saint et Immaculé Cœur de Marie naît en 1849. Cette association des Enfants de Marie (fondée en 1837 par les filles de la Charité et les Lazaristes) rassemble des adolescentes pour les former à la piété.



C'est en 1854 que le conseil de fabrique décide de construire l'église par souscription, sur un terrain donné par Charles Cesbron, la famille Formon (château de la Crilloire) y contribue largement, les paroissiens sont généreux et les emprunts sont remboursés par la location des bancs. Sous la direction des architectes Tournesac et Tessier, l'édifice de style néo-gothique est réalisé, il comporte une nef unique de 40 m x 9 m bénie le 20 août 1855 ; le chemin de croix est installé en 1856.

Le 24 avril 1858 la paroisse accueille pour la 1^{ère} fois Monseigneur Angebault, évêque d'Angers, qui confirme 160 enfants de Toutlemonde, de Mazières et de Nuailly.

Une toile signée Louis Barré orne le fond de l'église. Il s'agit d'une copie du « Christ en croix » de Rubens donné en 1859 par Sieur Vauquelin (l'original est au Louvre). L'église est dédiée à Notre Dame de la Nativité comme l'ancienne.



En 1865 une partie des vitraux et de la toiture sont détruits par la grêle, le conseil de fabrique peut compter sur le secours de la famille Formon.

En 1875 l'église est embellie d'une chaire, enlevée en 1937, et d'un nouvel autel conservé jusqu'en 1967.

L'église n'avait qu'une cloche jusqu'en 1875, date à laquelle 3 cloches, fondues à Angers, sont installées et baptisées en 1876 : Marie-Stéphanie, Jeanne-Augustine -brisée en 1927- et Victoire-Alexina avec chacune un parrain et une marraine, généreux donateurs.

On retrouve dans les archives des informations sur la Confrérie des mères chrétiennes en 1883. Ces femmes pieuses,

inscrites sur un registre, se réunissent pour l'adoration du Saint Sacrement, ont une grande pratique du culte et une grande dévotion à la Vierge Marie. Elles doivent se comporter en mères et épouses exemplaires, leur fête annuelle est célébrée le jour du Rosaire.

L'intérieur de l'église est restauré en 1901 et elle est électrifiée en 1929 ; auparavant on utilisait des lampes à acétylène.

Un incendie se déclare dans la sacristie dans la nuit du 2 au 3 juin 1937 occasionnant des dégâts considérables pour le patrimoine religieux. La paroisse se mobilise, les offrandes viennent de partout pour reconstruire et pour renouveler le mobilier, les vases sacrés, les ornements et la lingerie. La réparation de la toiture, du chœur, la construction d'une nouvelle sacristie et d'une chapelle pour les enfants se termine en 1938. En 1951, le conseil paroissial achète la vieille église à la famille Chéron (premier maire de Toutlemonde), c'est l'actuelle salle paroissiale depuis 1965.



L'église, elle, est restaurée à partir de 1963. Les 36 bancs réalisés par Louis Duchon datent de 1965 ; à Pâques de la même année, les cloches sont électrifiées par la maison Bodet de Trémentines. En 1966 un nouvel autel en granit rose, amené de Saint Macaire par Michel Touzé, permet de célébrer face aux fidèles ; des détails de l'ancien y figurent (bas-relief qui représente la cène). On trouve, encore aujourd'hui, d'un côté la Vierge et de l'autre le tabernacle avec un autel consacré au Saint Sacrement qui conserve lui aussi un élément de l'ancien maître autel.

La grille en fer forgé est réalisée par Louis Grolleau à partir des éléments de l'ancienne Sainte Table.



En 1967, le sanctuaire reçoit un nouveau dallage. L'autel en forme de tombeau renferme un coffret en cuivre martelé par Joseph Auger contenant la relique des Saints Martyrs Patient et Claire. Ces importants travaux de restauration se terminent en 1967. On supprime les places assises dans le chœur et on transfère l'harmonium et la chorale dans la nef. Enfin, en 1968, le chauffage est installé.

Quelques monuments

Le plus ancien monument est la chapelle Notre Dame de l'Arceau qui date de 1626. Les femmes « en mal d'enfants » venaient y implorer la Vierge ; elle est « signée » Jean Lepage et se trouve sur la route de Maulévrier en face du stade.



Sur la route de Cholet on trouve le monument à la mémoire des soldats morts lors de la Première Guerre Mondiale.



La commune compte aussi plusieurs calvaires érigés au cours de missions. Celui de Coq Berlande (route de Nuaillé) en 1850 lors de première mission de la paroisse, puis celui des Loges en 1875 (route de Cholet) restauré en 1962, celui du Bas-bourg en 1899 (route de Maulévrier) restauré en 1972.



Des statues sont élevées lors de clôtures des missions : celle du Sacré Cœur en 1936 (en face de l'école), celle de Notre Dame de la Paix en 1947 au Pied du Four.

Dans l'église en trouve des ex-voto pour remercier la Vierge suite aux tristes événements du 8 août 1944 et une plaque bénie lors d'une mission en 1957.

Ces missions étaient des manifestations religieuses d'actions de grâces avec des processions, prières... qui renouelaient et renforçaient la foi des paroissiens.

Les curés de la Paroisse

Notre Dame de la Nativité à Toutlemonde

1843-1872 : Jacques PINCON (1^{er} curé)

1872-1875 : Auguste LAINE (2^{ème} curé)

1875-1897 : Eugène SIMON (3^{ème} curé)

1897-1911 : Jean-Baptiste LIBEAU (4^{ème})

1911-1917 : Joseph THEVENON (5^{ème} curé)



1917-1936 : Théodore QUINCHARD (6^{ème})

Le R. P. Louis FERRAND (1930-1936)

1936-1963 : Paul DRILLEAU (7^{ème} curé)

1963-1968 : Raymond BIMIER (8^{ème} curé)

1968-1976 : Pierre MANCEAU (9^{ème} curé)

1976-1982 : Michel BOUIN et René ROUSSEAU (10^{èmes} curés, ils sont deux)

1982-1996 : Georges ROUTHIAU (11^{ème})

Restructuration paroissiale :

Toutlemonde, Maulévrier, Yzernay Les Cerqueux sont rassemblés et forment :

La Paroisse Saint Jean du Bocage

1996-2001 : Guy HUET (12^{ème} curé)

Abbé Jean-Baptiste PAPIN (coopérateur)

2001-2011 : Jean-Marie MERIAU (13^{ème})

2011-2017 : Benoît CIBRARIO-LELIO (14^{èmes})

2017-2019 : Aymeric de SALVERT (15^{ème})

2019-... : Maurice SANOU (16^{ème})

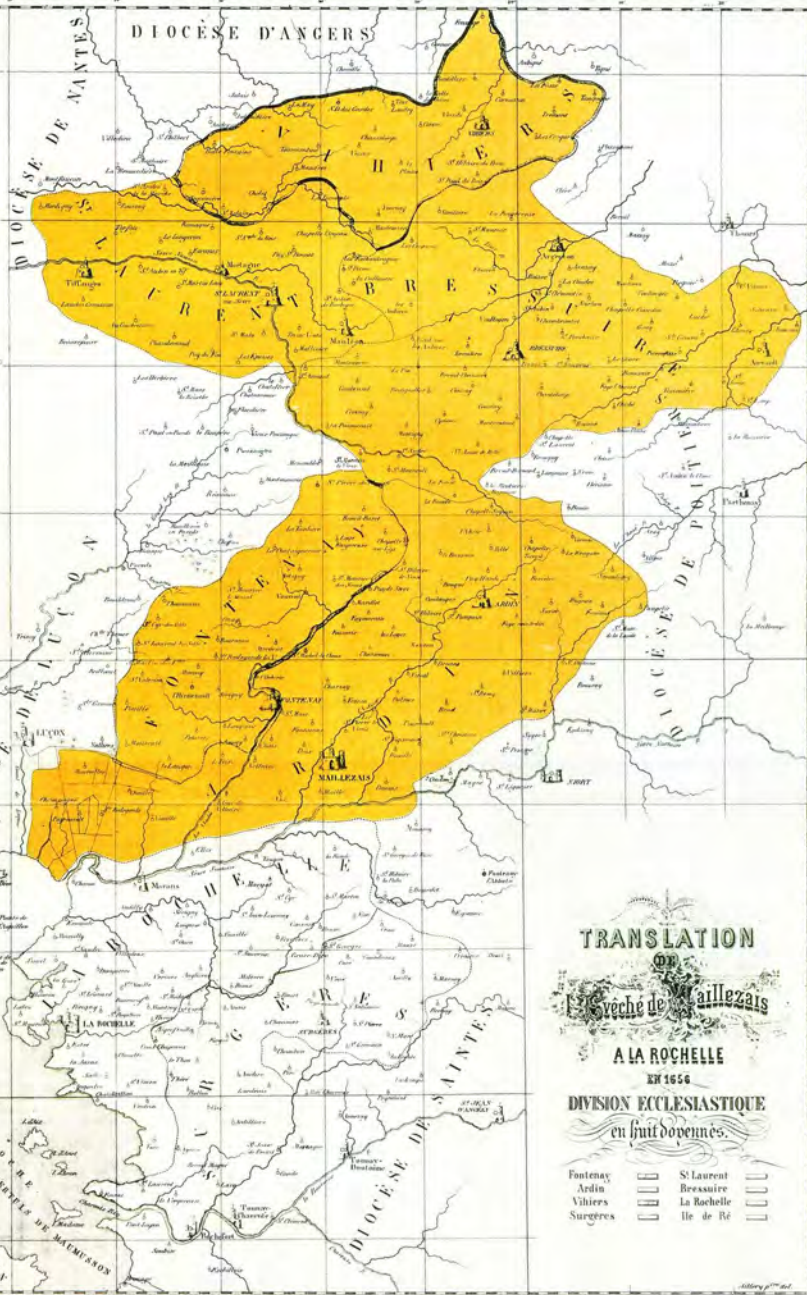
D'après les livres :

* « Toutlemonde : 20 siècles... d'histoire » de Gérard TOUZE et de l'Abbé Aimé LEFORT (épuisé)

* « Histoire de Toutlemonde en Anjou » sous la direction d'André Hubert HERAULT (disponible en mairie).



Fontenay ☐ S' Laurent ☐
 Ardin ☐ Bressuire ☐
 Vihiers ☐



TRANSLATION

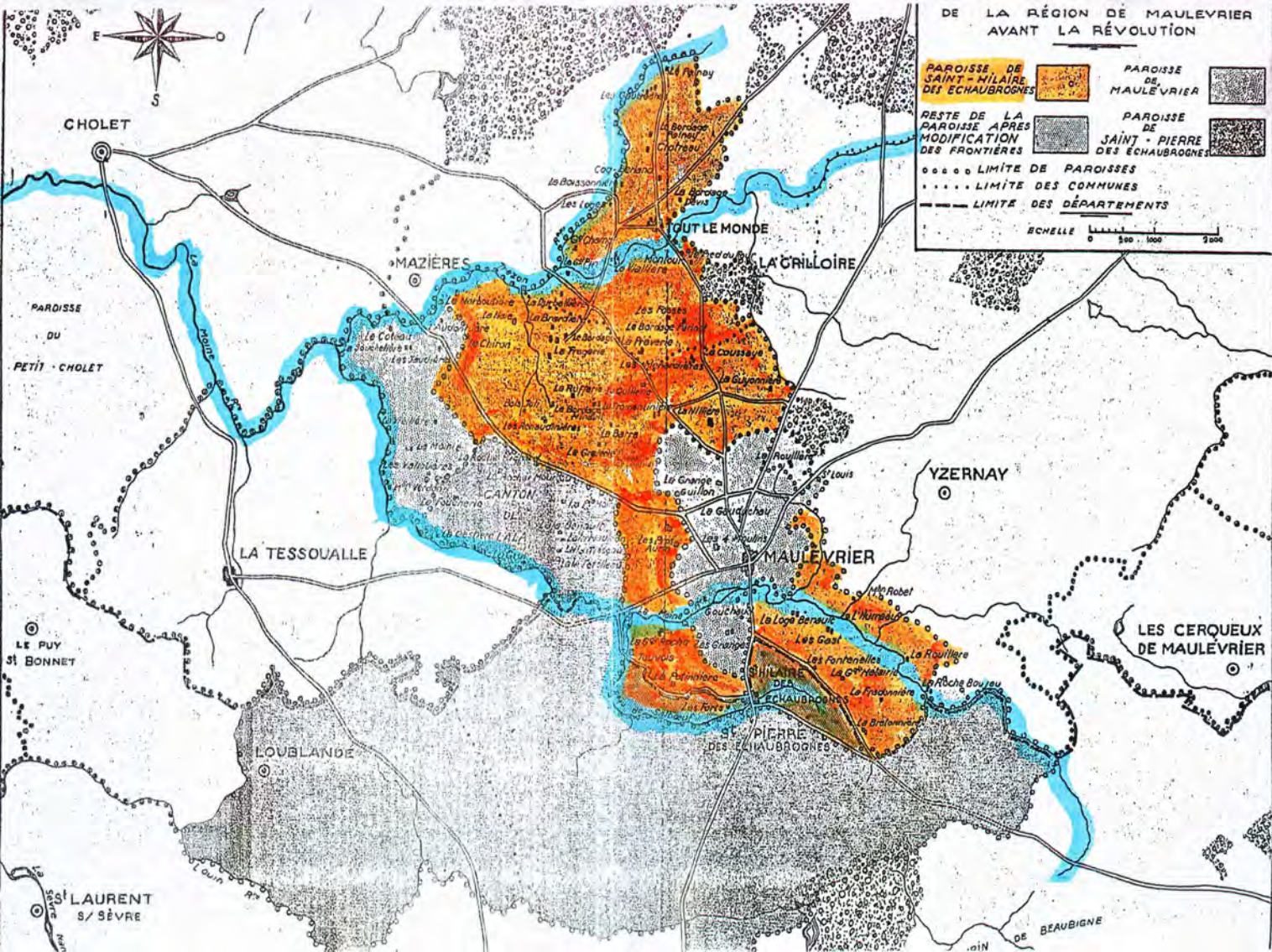


À LA ROCHELLE
 EN 1656

DIVISION ECCLESIASTIQUE
 en huit doyennés.

Fontenay ☐ S' Laurent ☐
 Ardin ☐ Bressuire ☐
 Vihiers ☐ La Rochelle ☐
 Surgères ☐ Ile de Ré ☐

DE LA RÉGION DE MAULEVRIER
AVANT LA RÉVOLUTION



PREVEIL

Le préveil était à l'origine une fête locale, une assemblée à caractère religieux en l'honneur du saint patron de la paroisse.

Une évolution lente conduisit à une forme hybride, à la fois religieuse et profane. Au vingtième siècle, nous n'avons connu que des préveils profanes où se rencontraient comme dans une foire, des marchands, des forains, des commerçants, des confiseurs, les célèbres vendeurs d'échaudés, les tirs à la carabine, les jeux de massacres, les manèges etc...

Il y eut aussi les assemblées gageries où valets et servantes venaient offrir leurs services dont les spécialités étaient parfois annoncées par de petits codes : le berger accrochait un petit peloton de laine au ruban de son chapeau, le laboureur une feuille de chêne, ect... (si quelqu'un peut nous fournir d'autres exemples, il est remercié à l'avance). Les patrons embauchaient de préférence les meilleurs danseurs, ceux qui, par le fait, montraient leurs capacités physiques et mentales.

Le Conseil de Fabrique (Conseil Paroissial)

La fabrique au sein d'une communauté paroissiale catholique désignait un ensemble de « décideurs » nommés pour assurer la responsabilité de la collecte et l'administration des fonds et revenus nécessaires à la construction, puis à l'entretien des édifices religieux de la paroisse.

Les membres du Conseil de Fabrique sont donc des administrateurs désignés plus spécifiquement par les termes de « marguilliers » et de « fabriciens »

A Toutlemonde, Mr Augustin Lenoir, curé de Maulévrier, muni d'une commission spéciale de Monseigneur Angebault, installe le premier « Conseil de Fabrique » le 12/12/1843.

Par la suite, le curé de Toutlemonde sera membre de droit.

Pour constituer le Conseil, deux membres furent désignés par Mr Bellon, Préfet du Département : Charles Cesbron et François Bergère, par arrêté du 24/11/1843. Trois autres membres furent désignés par Monseigneur Angebault : François Pasquier, René Gourdon et Pierre Morille, par ordonnance du 06/12/1843.

Les membres désignés appelés « marguilliers » élirent M. Charles Cesbron comme président et M. René Gourdon comme secrétaire.